

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Nom de dieu, faut que je m'arrête! j'ai beau m'être promis d'aller jusqu'au bout, racontant, grosso modo aux bons bougres, tout le sacré fourbi des soulèvements du Moyen-Age, y a pas mèche de s'acquitter de la commission, l'actualité réclame sa petite part. Je vais donc plaquer là, pour l'instant, la grande Jacquerie de cette foutue époque et jaspiner un brin d'une Jacquerie en miniature qui se déroule sur les bords de la Garonne, a quelques lieues à peine d'où perche bibi: dans un patelin de Gascogne, qui s'appelle Marmande.

A ce mot de «*Jacquerie*», je vois déjà que les fonds des chausses des richards ne sentent pas la rose. Qu'ils se rassurent, foutre! L'incendie ne rougit pas l'horizon. Les châteaux ne flambent pas. La paperasse n'est pas en cendres. Les socs de charrues ne se dévissent que pour aller à la forge; les fourches ne se mettent pas en danse, les branches des grands arbres ne plient pas sous le poids de fruits pas ordinaires.

Bien plus modeste est le mouvement, - la rouspétance est passive, - la consigne n'est pas tout à fait de ronfler, mais de rester chez soi.

Et pour ne pas vous faire languir, en deux temps et trois mouvements, je vas vous dégoiser toute l'histoire.

Les habitants de la *Volière municipale*, - autrement dit, les conseillers cipaux de la bonne ville de Marmande étaient à court de galette. Prenant prétexte d'une bricole quelconque au champ de foire (qui, parait-il, a été déplacé un tantinet pour l'embellissement de la ville) les types ont imaginé un truc tout à fait crapule pour rentrer dans leurs frais, - et bien au delà, - histoire de ne pas faire perdre la becquée à leur collection de feignasses.

Car, vous savez les camaros, que les Communes - des États au petit pied - nous en collent bougrement sur le râble, de ces propres à rien de fonctionnaires: ça pullule pis que morpions.

Oh, le truc en question est bien simple; les salauds n'ont pas dû chercher 18 heures pour en accoucher. Ils se sont dit: «*Nous avons le campluchard! Une bonne bête à qui une botte de foin ferait bien quelques jours. Le bougre était jadis taillable a volonté; il est maintenant contribuable à perpète. Avec lui nous risquons moins d'anicroches qu'avec les gâs de la ville qui, si on voulait trop farfouiller dans leur poches, seraient bien foutus de nous envoyer dinguer à la votagerie prochaine. Le croquant lui, ne vote pas pour nous, attendu que nous ne sommes pas sous sa coupe..., mais c'est lui qui va être sous la nôtre de coupe: il a les épaules larges, - passons-lui la note*».

Sitôt que cette ruminade a eu germé dans leur caboche les andouilles ont colloqué de nouveaux droits de plaçage: cinq sous par tête de bétail (bœuf, veau ou vache), et trois sous pour les bêtes à laine.

Vous voyez d'ici le tableau, - surtout pour ces dernières bêtes: vous amenez un troupeau à la foire, sans aucune certitude de le bazarder. A trois sous par tête, ça fait vite un mouton qui reste derrière, entre les pattes crochues des agrippe-sous de la *Volière municipale*.

C'était-il la peine d'abolir les dîmes et de tant les agoniser de malédictions? Ah, malheur, si le postérieur de ces légumiers encaissait tous les coups de sabots que les paysans leur souhaitent, le pauvre fondement leur en fumerait, capet dé dious.

Il arrive ce qui est logique, vietdaze: c'est que les culs-terreux n'ont pas l'air de vouloir, cette fois, se laisser tondre sans ruer; une bougresse de pétition trotte à 20 kilomètres à la ronde de Marmande. Et de piôle en piôle, les signatures s'alignent, - tout de guinguois et avec accompagnement de pâtés d'encre, mais quéque ça fout!

Ce qui ont chouette, c'est que dans cette pétition on n'implore pas humblement à genoux. Fichtre non! C'est sur un ton comminatoire que les gâs le prennent: leurs feuilles de papier sont «*une sommation sans frais*» aux oisons de la Volière, d'avoir à rapporter leur salope de délibération et de l'envoyer à la balançoire.

Faute de quoi, les Marmandais n'auront pas de foire du tout: les paysans se mettent en grève, kif-kif les frangins de l'usine, et n'amèneront plus une tête de bétail dans nos parages.

À cette mise en demeure, la cochonne de municipalité a répondu qu'elle se foutait du tiers comme du quart, qu'elle ne mettrait pas les pouces et que, d'ailleurs, lés pétrousquins n'était que des vantards, elle passait outre.

Voilà où on sont les choses, cré bondieu de bois: d'un côté, des conseillers cipaux qui font les crâneurs, têtus comme des mulets de Provence. De l'autre, les bons bougres qui ne veulent pas en démordre et qui ne doivent pas reculer d'une semelle.

Ceux-ci ont mis dans lo mille, tonnerre! Leur tactique est ce qu'il y a de plus rupinskoff: refuser les picaillons, c'est encore ce qu'il y a de mieux pour fiche sur les doigts de la gouvernance, grande ou petite; s'ils tiennent leur promesse, nul doute que les jean-foutre ne capitulent.

En effet, mille dieux, les gâs acculent tout bonnement les rossards à ce qu'ils redoutent le plus: à se faire mal voir de tout le monde et à n'avoir d'autre perspective, aux prochaines élections, que de faire le plongeon dans la mélasse à Cambronne.

Ça leur pend au nez, sûrement: si les pétrousquins ne s'amènent plus aux foires, ça fait ricochet sur les boutiquiers où ils font leurs emplettes, - et ceux-ci ne manqueront, pas de faire une sale gueule et de maudire leurs couillons de conseillers.

Ils feront du foin à leur tour; entreront dans le jeu des bons fieux de la campluche et, bon gré mal gré, les oisons de la Volière, emboîtant le pas il la vieille baderne de Mac-Mahon, devront se soumettre ou se démettre.

Ah oui, pécaïré, elle est richement chic la tactique des fistons des alentours de Marmande.

Autrement belle que celle des conquêtards socialos qui veulent conquêter les municipalités et autres pouvoirs publics.

Autant nous sommes larbins avec la dernière, autant nous somme souverains avec la première.

La *conquête des pouvoirs publics*, je le serine encore une fois, est un fait accompli dans nos campagnes. Suivant les conseils d'un jean-foutre qui a eu dans le temps pas mal do vogue, Gambetta, les bourgeois ont fait une petiote place aux nouvelles couches. Ce que ce bouffi roublard appelait «*nouvelles couches*», c'est idem au cresson avec *quatrième État*, le terme qu'affectionnent nos socialos à la manque.

Les bourgeois ont lâché l'ombre et gardé la proie. Les municipalités campluchardes fourmillent de bons et braves cultivateurs; les messieurs ont été envoyés à l'ours, mais les places lucratives et qui donnent à ceux qui les détiennent, du pouvoir et de l'influence, leur sont restées.

Bref, mille crottes, avec les culs-terreux pour conseillers cipaux, c'est même farine qu'avec les bourgeois: notre bien-être est encore à venir. Et m'est avis que si nous n'avons pas le nerf et la jugeotte de le dégotter nous-même,, nous attendrons longtemps sous l'orme.

Pour ne pas moisir à perpète dans la mistoufle, il faut faire acte de souveraineté effective: couper les vivres à la gouvernance! Refuser la pitance aux parasites, y a rien de tel, voyez-vous.

Voilà pourquoi, il me paraît que les pétrousquins des environs de Marmande, font de la bonne besogne et que, s'ils tiennent bon, leur réussite est certaine.

«Mais, va m'objecter un grincheux, la belle jambe que ça va nous faire! Admettons que les droits de plaçage soient retirés; les charognards trouveront une autre binaise, un nouvel impôt.

Cet impôt, foutu sur les ceusses de la ville, récochétera sur les paysans, comme le droit de plaçage, qui touchait directement ces derniers, rebondissait sur les premiers. En fin finale, pour changer, ce sera la même chose».

Pardine, c'est bien ce qui pend au nez des fistons, plutôt qu'un pan de saucisses, - mais ce sera à eux de ne pas se laisser plumer.

Le monde est ainsi fait, qu'on ne va pas le tourner en un jour, - Paris ne s'est pas construit à la minute, - il faut donc un commencement à tout; si c'est en forgeant, qu'on devient forgeron, c'est aussi en rouspétant qu'on apprend à ne pas se laisser tondre.

Qu'une manigance tentée, par ci, par là, réussisse, et la conclusion ne tarde pas à se tirer, du particulier au général. Il n'y a pas de raison, quand on a mis à la diète une municipalité, qu'on n'ait pas envie d'essayer du truc, vis à vis de la gouvernance de Paris.

Oui, vingt dieux, la grève des contribuables est la riche suite de la grève des électeurs et les deux font partie de la grève générale, mijotée par les frangins délurés.

Henri BEAUJARDIN, dit *Le Père Barbassou*.
